

a fallu, parents chrétiens, que vos bonnes volontés vins-  
sent stimuler et fortifier les nôtres. C'est vous qui avez  
voulu cette œuvre, et vous l'avez voulue grande; vous  
l'avez voulue digne de l'admirable modèle et protecteur  
de la jeunesse. Vous continuerez de nous aider en vous rap-  
pelant que cette œuvre est vôtre; elle est pour vos enfants  
et vos petits-enfants."

Après son retour en France, Le F. Odile s'occupa de  
rechercher aux Archives nationales les documents pour  
la Vie du Vénérable Jean-Marie de la Mennais qu'écrivait  
Mgr Laveille, et il rendit encore, dans l'enseignement  
et ailleurs, des services très appréciés.

Cependant les forces fléchissaient par moments. Enfin  
deux attaques de paralysie mirent ses jours en danger :  
le repos s'imposait.

Il se trouvait bien remis en 1909, à l'époque du Cha-  
pitre général de sa Congrégation auquel il prit part. Aussi  
les Supérieurs lui proposèrent avec confiance de retourner  
au pays qu'il avait tant aimé, et d'assumer la charge de  
Directeur Principal. Le vaillant lutteur ne recula point  
devant la tâche, et il parut à tous animé d'une nouvelle  
ardeur et comme rajeuni. Il n'ignorait pas cependant les  
difficultés qui l'attendaient, et dont la principale serait  
de se procurer de nouveaux maîtres. Après la suppres-  
sion des congrégations en France, le recrutement des  
novices s'était trouvé suspendu, et il fallut un bon nombre  
d'années avant que l'Institut de Ploërmel pût former à  
l'étranger, et fournir à ses diverses missions un contin-  
gent appréciable. Les Supérieurs étaient particulièrement  
navrés de ne pouvoir soutenir et même étendre comme ils  
l'auraient voulu les écoles d'Haïti, auxquelles ils ont tou-  
jours porté un spécial intérêt. Du moins encourageaient-  
ils constamment les vaillants missionnaires à tenir de leur  
mieux en attendant le secours. Celui-ci allait devenir  
d'année en année plus efficace, lorsque la guerre vint tout  
bouleverser en arrêtant les envois de jeunes maîtres, sus-  
ceptibles d'être appelés, d'un moment à l'autre au ser-  
vice de la patrie.